

FORTES **TÊTES**

Trilogie Cerbère - Tome 2



Joachim Turin

Joachim Turin

Fortes Têtes

Trilogie Cerbère - Tome 2

© Joachim Turin, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-7130-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

J'ai planté une semence
Mi-femelle, mi-graine.
J'aspire, in fine,
À récolter un mâle de tête.

Renaud Marraffino prend quelques jours de repos à l'hôtel quatre étoiles du Grand Hôtel des Bains à Lavey-les-Bains. Son corps lui demande de se retaper physiquement après les 200 kilomètres de marche qu'il a avalés en sept étapes sur le GR 65 et le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Ses muscles et son squelette le font souffrir par l'effort enduré récemment. Finalement, après un examen médical rapide, sa cheville droite extrêmement enflée et douloureuse n'est pas le résultat de la tendinite qu'il supputait ni d'une torsion et encore moins d'une élongation mais d'une simple piqûre d'un insecte quelconque qui s'est infectée et transformée en érysipèle, une infection sous-cutanée. L'homme s'en tire avec la prise de pilules antibiotiques à raison de trois fois par jour pendant dix jours.

Il a informé les membres de l'État-Major de la FACTION de sa présente absence pour au minimum le temps d'une semaine afin de donner du temps libre à son corps et de la liberté à son esprit.

La FACTION, Fédération Autonome des Commissaires en Territoires Internationaux Ou Nationaux, regroupe les surdoués des polices européennes. Renaud Marraffino en est l'initiateur et le directeur, l'homme tout-puissant de ce groupuscule d'érudits.

Il sait pertinemment que son corps se remettra tôt ou tard de ses contusions et blessures et n'accorde pas plus d'importance à ses maux qu'il n'en faut, la machine humaine regorge de ressources insoupçonnées.

Il se soucie davantage de son état psychique et se demande quand il pourra passer par-dessus la perte de Zénobie. Son équipe rapprochée s'est vue malencontreusement amputée d'une de ses membres les plus influentes.

Zénobie, nouvel élément arrivé en janvier ou peut-être février 2018, il ne peut l'affirmer, pour un stage probatoire de six mois et la rédaction d'un mémoire pour valider son cursus universitaire et devenir, à échéance et après réussite, criminologue.

Il prit instamment la jeune femme sous son aile voyant en elle un nombre incalculable de capacités prodigieuses mais surtout pour empêcher toute autre section concurrente de s'approprier des talents indéniables de la nouvelle stagiaire encore timide.

En quelques semaines seulement, elle prend l'ampleur proportionnelle à ses aptitudes pour devenir une pièce maîtresse de l'échiquier que le mâle de tête de la FACTION entrevoit pour son organisation. La reine qui épaula le roi pour mettre échec et mat les marlous, les méchants, les fous et les cavaliers noirs qui leur jouent de sales tours et qui osent affronter l'armée blanche et sans reproche de la FACTION. Avec Zénobie à ses côtés, le patron se voit avancer ses pions sur le terrain de la guerre infinie contre la face sombre de l'humanité.

De relation purement professionnelle, leur collaboration glisse imperceptiblement vers quelque chose de plus fort, d'intense, d'indéfectible comme le lien invisible liant un père et sa fille. Zénobie le lui rend bien par sa loyauté à toute épreuve et s'émeut puis se flatte de la confiance que le directeur lui accorde rapidement après le début de son stage. En quelques jours seulement, Marraffino abandonne le poli Zénobie pour l'affectueux surnom La Petite quand il s'adresse à elle.

La jeune femme se voit confier des missions taillées pour d'expérimentés enquêteurs à la carrière bien entamée. Se voir propulser bras droit du directeur si rapidement ne s'est jamais vu dans toute l'histoire de la fédération autonome.

Renaud Marraffino revoit l'ascension fulgurante de Zénobie sous ses ordres et fond en sanglots réalisant la perte irremplaçable que représente la mort de sa protégée. Les irremplaçables peuplent les cimetières mais la dépouille de Zénobie repose dans un lieu inconnu et La Petite n'a pas connu les honneurs qui s'imposent légitimement à elle pour sa dévotion et son irréprochabilité.

D'énormes larmes de chagrin dévalent les parties joufflues du visage du flic. S'apitoyer sur son sort ne ressemble pas au justicier qu'est Marraffino. Prédateur de tous les criminels européens, il s'enfonce dans un marasme putréfié et ne se sent plus très fier de son rang. Il s'efforce, tant bien que mal, de rassembler ses forces pour reprendre la barre de sa vie et les rênes de la FACTION dès son rétablissement. Pour l'heure, il s'accorde le temps de retrouver un moral d'acier et quitter le creux de la vague dans lequel il stagne.

Des professionnels de la santé lui concoctent un programme soutenu de remise

en forme auquel il s'astreint en élève modèle. Son tempérament de premier de la classe revient naturellement au galop. Des repas consistants trois fois par jour compensent sa perte de poids due à l'exercice physique du pèlerinage mais surtout à l'absence d'appétit qu'il subit depuis le décès de Zénobie.

L'équipe médicale l'oblige à participer à des séances sportives haletantes dans les eaux chaudes des piscines aseptisées, ce qui l'occupe la majeure partie des matinées. Les repas de midi obéissent à une doctrine plus proche du végétalisme intégral que du régime carnivore auquel il s'adonne depuis son enfance.

Dans l'après-midi, après une sieste imposée de soixante minutes, Renaud Marraffino passe sous les mains expertes de masseuses et masseurs. Craquements d'articulations lugubres et douces caresses remettent en place son squelette déboîté et recentrent ses énergies sur ses chakras sacrément épuisés par l'extériorisation de ses émotions.

À vingt et une heures, l'extinction automatique des feux dans tout le bâtiment lui rappelle ses années d'internat strict au Lycée Collège de Saint-Maurice d'Agaune.

Les jours s'écoulent paisiblement et sa semaine initiale de convalescence accouche d'une seconde. Un planning plus musclé le mène, tout au long de la deuxième semaine, vers les sommets qu'il habitait voilà peu et qui naissent de nouveau au loin, sur sa ligne d'horizon.

Un ultime colloque avec le chef de clinique lui ouvre les portes du complexe para-hospitalier de l'est vaudois qu'il quitte à pied en direction de la commune voisine et amie, Saint-Maurice d'Agaune. Renaud Marraffino met à profit ce lent déplacement le long du Rhône, dans une fin de journée chaude et agréable, pour élaborer le plan de sa vengeance, pas après pas.

Je m'appelle Edern.

Peut-être, vous me connaissez.

J'ai entre quarante et cinquante ans et je suis veuf depuis la première semaine de mon mariage puisque mon épouse, Judith, préféra mettre un terme à nos vies, la sienne autant que la mienne, plutôt que de vivre une existence à laquelle elle n'adhérait que trop peu. Son idée pour échapper à la pression conventionnelle de nos proches tenait dans la projection de notre propre voiture, que nous occupions, elle conduisant, moi passager à ses côtés, dans un talus de Boulouris dans le Var à 150 kilomètres par heure. Avec un taux de réussite de cinquante pour cent, le résultat de son entreprise reste aujourd'hui encore mitigé.

Je quittai la place du mort vivant et elle lâcha le volant vers Saint-Pierre et la vie qui l'attendait au paradis. Je ne me suis jamais remis de cette épreuve, la pire que j'ai eue à vivre dans ma courte existence, à l'époque. Nous étions jeunes, nous étions heureux et l'avenir nous tendait les bras.

Il en fut tout autrement pour moi, car je me suis réveillé d'un coma de six semaines, mes os brisés par le choc et mon moral brisé par le deuil. Aussi, depuis mon réveil, je souffre d'algies vasculaires de la face, des migraines difficilement supportables qui pourrissent ma vie du lundi au vendredi, une fois le matin et une autre l'après-midi.

Quand je dis difficilement supportables, je frôle la lapalissade. Les neurologues les plus éminents de notre planète s'accordent à dire que les algies vasculaires de la face procurent la plus forte douleur que l'être humain ait à endurer. Je ne suis pas médecin pour vous donner mon diagnostic quant à la douleur à l'échelle de la population mondiale mais je peux vous affirmer que, personnellement, je ne connais pas de pire douleur, effectivement. Ces migraines relèvent d'un tout autre calibre que des égratignures pour les plus douilletts.

Miraculeusement, j'ai trouvé une parade pour survivre à ces violentes attaques. Après une heure de cauchemar, mon cerveau et ma conscience évoluent

dans un mode magique, impossible de le décrire différemment, où je réfléchis d'une façon propre à cet environnement. Dans ma bulle, sous mon dôme, une force supérieure crée des diagrammes, des schémas ou encore des décors qui me permettent de résoudre des problèmes jusque-là insolubles. Au courant de mon don singulier, Renaud Marraffino, directeur de la FACTION, m'a approché dès mon rétablissement complet pour que je le seconde dans son travail de flic.

La FACTION, Fédération Autonome des Commissaires en Territoires Internationaux Ou Nationaux, regroupe les surdoués des polices européennes. J'opère en tant que consultant indépendant et privilégié du fondateur de cet organisme basé à Saint-Maurice d'Agaune dans le canton du Valais, en Suisse.

Je gagne extrêmement bien ma vie grâce à ma particularité et suis fier de me rendre utile à la bonne cause et aux arrestations des pires salopards du continent. Enfin, tout ça, c'était avant. Avant que j'assassine froidement Zénobie.

Zénobie était la coéquipière de Renaud Marraffino. Passée par un stage probatoire dans les fortifications de la FACTION, elle ne les a plus jamais quittées jusqu'à l'obtention de son diplôme de criminologue avec mention et le début de sa prometteuse carrière. Ajoutée à ses talents professionnels, sa beauté faisait de Zénobie une personne dont il était impossible de résister au charme. Sous bien des aspects, elle correspondait à mon idéal féminin et sous bien des aspects, elle ressemblait à ma Judith.

Malheureusement pour Zénobie, elle jouait le rôle majeur et l'élément déclencheur d'un scénario mesquin que j'ai moi-même écrit sous le pseudonyme de Régis. Régis Ide, un anonyme voulant mettre à mal le règne du roi de la FACTION, Renaud Marraffino.

Il y a peu, d'une manière particulièrement machiavélique, j'ai éloigné Marraffino de sa cage dorée de Saint-Maurice d'Agaune et me suis rapproché de sa collègue préférée. Notre rapprochement fut tel que nous avons couché ensemble. Une fois. Une seule fois car le lendemain de notre communion charnelle, je lui ai tranché la gorge. Voilà comment cela s'est passé :

Je réveille Zénobie à mes côtés par de tendres baisers sur ses cheveux défaits. Elle sourit dans son sommeil et sort de ses rêves gentiment.

— Zénobie, lui dis-je, il faut que tu retournes dans les fortifications de la FACTION.

— Et pourquoi ça ? pousse-t-elle dans un soupir de mise en route.

— Et bien, depuis hier, nous mélangeons nos vies professionnelles et privées, ce qui est proscrit par le règlement interne.

— Affirmatif, mais on s'en fout, allez, viens.

Elle m'embrasse.

— Non. Faisons les choses correctement. Je préfère aujourd'hui te garder dans ma vie privée plutôt que de te perdre pour de bon. On continue à se voir mais tu ne travailles plus avec moi dans mon appartement. Le boulot, ce sera uniquement par téléphone dorénavant.

— Tu as certainement raison, Edern.

— Je pense que c'est la meilleure solution.

— Bon...

— Écoute. Je descends boire mon café au bar du coin de la rue et reviens dans une demi-heure. D'ici là, rassemble tes affaires et file au bureau. D'accord ?

— D'accord !

Je lui propose de me rejoindre ici même, dans mon appartement, le lendemain à vingt heures trente pour partager un repas de ma préparation. Renaud Marraffino sera de retour de son pèlerinage sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et nous fêterons ceci les trois ensemble. Je lui fais miroiter un futur radieux par de subtiles balivernes de mon cru.

Je referme délicatement la porte de mon appartement derrière moi mais en lieu et place de mon café au bistrot, j'attends sur mon palier que Zénobie tire le sien de mon percolateur bruyant. Quand j'entends les vibrations sourdes de la machine à travers ma porte, je fais marche arrière et pénètre silencieusement dans mon appartement et in fine, ma cuisine.

Zénobie siffle face à la fenêtre, satisfaite d'avoir offert à ses hormones une séance de remise en forme hier en fin d'après-midi. Je glisse mes pieds déchaussés sur le sol pour ne pas heurter le carrelage avec mes talons et me faire entendre par la belle femme, heureuse, qui se trémousse en attendant son café.

J'atteins discrètement l'îlot central de ma cuisine et m'empare du long couteau